

Dieu est unique mais cela ne signifie pas qu'il est solitaire.

Le chapitre 3 de l'Évangile de Saint Jean met en scène un entretien entre Jésus et Nicodème, 'un des notables juifs' (v.1), un 'maître en Israël' (v.10) comme le nomme Jésus.

Dans ce dialogue, Jésus soulève le voile du mystère de l'être intime de Dieu.

Il ne fait pas de grande théorie. Il nous fait confiance d'un mystère de communion entre lui et son Père ; un mystère de communion qui fait éclater nos catégories mentales incapables de penser à la fois l'Un et le multiple. Ce Dieu Un mais Trinité est une des grandes caractéristiques du christianisme par rapport aux autres religions monothéistes.

Cette révélation du Dieu Trinité est une nouveauté radicale mais n'est cependant pas dénuée de toute logique. Si Dieu est « Amour »¹, comment pourrait-il être solitude ?

L'amour n'est jamais solitaire : comment dire de quelqu'un qu'il aime, s'il n'a personne à aimer ?

En Dieu, il y a échange d'amour entre des personnes différentes.

Pour dévoiler ce mystère de la vie intérieure de Dieu, des mots tirés d'une des expériences relationnelles des humains sont appelés à la rescousse : l'expérience de la vie de famille.

Pour dire la vie en Dieu, Jésus parle de père, de fils, d'esprit de famille.

Ces mots sont des analogies qui évoquent la vie en Dieu. Ce ne sont pas des descriptions abruptes, car dans la Bible, Dieu se révèle par exemple aussi bien maternel que paternel.²

A la lumière de cette révélation de Dieu, nous qui sommes créés à son image, nous sommes invités à redécouvrir ce qu'il y a en chacun de nous de paternel et de maternel, et aussi de filial.

Devenir père ou mère, n'est-ce pas apprendre à donner, à créer ?

En chacun de nous, il y a un appel à être père ou mère d'une façon ou d'une autre, à être créateur.

Chacun de nous est père ou mère chaque fois qu'il aide un autre à grandir, à être lui-même, à faire naître un peu plus d'amour, de confiance, d'espérance et donc de vie autour de lui.

Devenir fils ou fille, n'est-ce pas apprendre à recevoir, à ne pas se croire autosuffisant ?

Être fils ou fille, c'est apprendre qu'il est inscrit dans ma chair que je ne suis pas ma propre origine, mais que, dans mon existence, je proviens d'autres. Ce que je suis est aussi en partie ce que j'ai accueilli en moi et qui m'a été laissé par d'autres comme en héritage.

Être fils ou fille, n'est-ce pas apprendre à accueillir : accueillir l'estime, l'amitié, l'amour des autres qui ainsi me donnent vie ?

L'Esprit qui unit le Père et le Fils, est réciprocité amoureuse, échange personnel qui comble l'un et l'autre.

Vivre de l'Esprit, n'est-ce pas apprendre à vivre cet échange du don et de l'accueil ?

Le Fils qui reçoit la vie du Père lui offre en retour son amour et le fait vivre aussi à son tour : il lui donne d'être Père.

Nos relations ont à être éclairées par cette révélation de la vie intime de Dieu dans cet Esprit de don et d'accueil réciproques entre le Père et le Fils.

Si l'amour ne fait que donner, il se dégrade vite en paternalisme.

Si l'amour ne fait que recevoir, il devient de l'infantilisme.

Toute relation humaine, pour être créatrice, ne doit-elle pas être à la fois paternelle-maternelle et filiale, joie réciproque de donner et de recevoir ?

Chaque fois que j'accepte d'être source de vie pour les autres, et donc d'être père ou mère, chaque fois que j'accepte d'être enrichi par l'amour d'un autre, et donc d'être fils ou fille, chaque fois que je vis cet échange dans un esprit de réciprocité, de communion, je participe à la vie de Dieu, je suis en communion avec cet amour trinitaire.

¹ 1^{ère} lettre de Jean 4,8.16

² « La femme oublie-t-elle son nourrisson, oublie-t-elle de montrer sa tendresse à l'enfant de sa chair ? Même si celles-là oublièrent, moi, je ne t'oublierai pas ! » (Isaïe 49,15)